

Àngeles – Reynald Freudiger

Qui a dit que tous les anges étaient bons et gentils? Certainement pas Reynald Freudiger, auteur d'*Àngeles*, un petit recueil de contes. Dans son recueil, Freudiger met en scène des événements cruciaux de la vie de ces personnages. Au coeur de chacun de ses contes, un ange y est plus ou moins caché. Fêru d'Amérique latine, Freudiger nous entraîne dans cet univers pittoresque où la vie n'est pas toujours facile. Comme avec ce Bolivien au passé peut-être douteux mais touchant que la police vient chercher (*Le Bolivien*).

Que ce soit la dite « sorcière » faiseuse d'anges de *Mille et un cierges blancs*, ou que ce soit le semblable ange de marbre « en plus fantaisiste [et] moins grotesque » de *La ville pour horizon*, les anges sont omniprésents dans *Àngeles*. Toutefois, tous les anges ne sont pas toujours bons. Ils peuvent être bons, comme mauvais. Ainsi, dans *Madame Burkhalter*, nous pouvons considérer l'ange illustré comme l'ange de la mort, mais dans ce cas-ci, lequel des personnages serait donc cet ange maléfique ? Madame Burkhalter ? La pêcheuse aux cheveux roux elle-même, ou la jeune femme qui pressera délibérément sur « le piston d'une seringue trop chargée pour ne pas [lui] être fatale » ? Il est parfois difficile de distinguer quel ange est mis en avant. Mais le lecteur se prend facilement au jeu de piste, qui est l'ange, et quelle est sa fonction ?

De ce fait, *Àngeles* laisse un sentiment de légèreté. Non pas par son contenu parfois intense et rude, mais par son style clair et léger, avec son vocabulaire simple, toutefois riche et varié, sans rien de pompeux, ni de prétentieux.

J'ajouterai que l'auteur qualifie ses petites histoires de contes, du fait que dans chacun de ceux-ci, une morale devrait s'y dissimuler. Pour ma part, je soupçonne que le lecteur en connaissance de cause se mette à chercher une morale où elle n'a parfois pas lieu d'être. Par conséquent, je considérerai plutôt *Àngeles* comme un recueil de courtes nouvelles qui tendraient à une morale.

Enfin, comme Freudiger le souligne dans son originale préface, *Àngeles* est parfait pour les pendulaires, « à raison d'un conte à l'aller et d'un autre au retour, c'est une semaine de trajet que [vous] propose ce livre ». Oubliez un peu les journaux gratuits qui tuent le temps et l'esprit, lisez *Àngeles*! En ajoutant un peu de romantisme, je dirai que ce recueil mérite d'être lu un soir d'hiver, près du feu, pour que la flamme de l'Amérique latine vous réchauffe le coeur.

Lauranne Lefrançois

Gymnase d'Yverdon,

2M02